The MAPLE LEAF
THE DND/CF WEEKLY NEWS
La FEUILLE D'ÉRABLE
LES NOUVELLES HEBDOMADAIRES DU MDN ET DES FC
6 April 2011, Vol. 14, No. 13
Le 6 avril 2011, vol. 14, nº 13

History Histoire

CF Postal Service veterans

As the CF Postal Service prepares to celebrate its 100th anniversary May 3, the stories of posties who came before us must be remembered and retold.

By MCpl Dave Schultz and MCpl Troy Chudzik

Dyed-in-the-wool postie

Leon Achiel D'hondt emigrated from Belgium to Canada with his family in 1929. He got part-time work at the Windsor, Ont., Post Office at Christmas in 1938, and moved to full-time in 1939.

He replied to a notice he saw on the bulletin board, asking for volunteers for the Army Postal Corps, and became a member of the Canadian Army November 24, 1939. He shipped out of Halifax December 18, 1939, with First Canadian Division's No. 3 Postal Unit. After arriving in Scotland at Christmas, Mr. D'hondt waited until February 1940 for his military training. He was stationed at a number of different locations in southern England, and married Mary Josephine (Josie) Greene, an Irish girl working in Oxted, Surrey, January 15, 1941. He was deployed to Sicily and Italy in October 1943.

› Continued on page 4

Ex Combat Archer

Pages 6-7

Cpl Claudia Côté-Pellerin inspects a CF-18 after an Ex Combat Archer mission.

La Cpl Claudia Côté-Pellerin inspecte un CF-18 après une mission durant l'ex Combat Archer.

Les anciens combattants du Service postal des FC

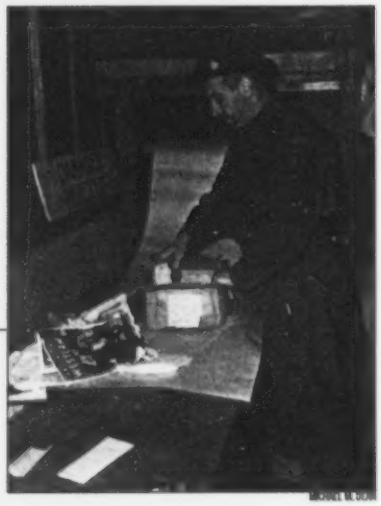
Le 3 mai, le Service postal des FC célébrera son 100e anniversaire. Nous nous devons de raconter les récits des travailleurs du Service postal venus avant nous et de les garder en mémoire.

Par les Cplc Dave Schultz et Troy Chudzik

Un facteur pure laine

Leon Achiel D'hondt émigre de la Belgique au Canada avec sa famille, en 1929. Autour de Noël 1938, il obtient un emploi à temps partiel au bureau de poste de Windsor, en Ontario, puis à temps plein en 1939. Il répond à une demande de volontaires pour le Corps des services postaux de l'Armée et s'enrôle dans l'Armée canadienne le 24 novembre 1939. Il quitte Halifax le 18 décembre 1939, affecté à l'Unité postale nº 3. Après son arrivée en Écosse, à Noël, M. D'hondt attend jusqu'en février 1940 pour suivre son instruction militaire. Il est cantonné à différents endroits dans le sud du Royaume-Uni, et le 15 janvier 1941, il épouse Mary Josephine (Josie) Greene, jeune Irlandaise qui travaille à Oxted, dans le Surrey. Il est envoyé en Sicile et en Italie en octobre 1943.

Sergent d'état-major à l'époque, il se rend à Avellino et à Naples au début de 1945. En avril de cette même année, le Sergent D'hondt, alors quartier-maître régimentaire, se rend à Marseille, puis à Bruxelles, où il reste jusqu'à son retour au Canada, le 5 septembre 1945, à bord du NCSM *St. Laurent*.



Pte Léon Biron, of CPC's No.1 Army Base P.O., rewraps a damaged parcel in Dieppe, France, in October 1944.

Le Sdt Léon Biron, affecté au bureau de poste de la base de l'Armée nº 1 du Corps des services postaux, remballe un colis endommagé à Dieppe, en France, en octobre 1944.

› Suite à la page 5

Soldier killed in Panjwa'i District

Corporal Yannick Scherrer died March 27 in Kandahar Province when an IED exploded.

Cpl Sherrer, from 1 Battalion, Royal 22e Régiment, died at about noon local time on operations in Panjwa'i District.

Un soldat trouve la mort dans le district de Panjwayi

Le Caporal Yannick Scherrer a perdu la vie le 27 mars, dans la province de Kandahar, lorsqu'un EEI a explosé.

Le Cpl Sherrer, du 1er Bataillon, Royal 22e Régiment, a trouvé la mort à environ midi, heure locale, pendant une opération dans le district de Panjwayi.

Cpl Yannick Scherrer

Teaching the teachers

Each year, CF Language School, Borden detachment (CFLS Det Borden), hosts about 240 foreign officers for English as a second language (ESL) training.

CFLS is also home to a pilot project aimed at training ESL teachers from other countries in the communicative teaching approach. As part of the Military Training and Cooperation Program (MTCP), a new program has been created that allows ESL educators from partner countries to spend up to a year perfecting their skills in the classroom, under the guidance of experienced Canadian ESL teachers.

Svitlana Svystunova, the second teacher to participate in the program at CFLS Det Borden, is hoping to learn new teaching methods to take home to Ukraine.

With a degree in translation and foreign literature, Ms. Svystunova started her journey toward being an ESL educator as a translator for a tour agency. While she felt passionate about the English language, she says, translating wasn't as exciting as she had originally anticipated.

It wasn't until an opportunity to teach English came her way that she discovered her true calling. She soon secured a position as an ESL teacher with the Military Institute of Kiev National University—a military institute similar to Royal Military College of Canada—and now has eight years of ESL teaching experience to her credit.

Chosen by the Ukraine Ministry of Defence to attend the Language Teacher Training Course (LTTC) at CFLS HQ Ottawa three years ago, Ms. Svystunova was identified by CFLS HQ staff as possessing excellent potential as a candidate for the soon-to-be-launched Professional Development Program.

After returning to her position at the Military Institute in Ukraine, she learned that she had been selected for the pilot program. Although the nomination came as a complete surprise, she recalls that it did not take her long to decide to accept because it was a once-in-a-lifetime opportunity.

After a brief introductory/orientation visit to CFLS Det Borden last November, Ms. Svystunova returned in January to start her year-long assignment as a language teacher. Like the other instructors at the school, she follows the mandated CFLS training plan to teach her class of seven to 10 students in the ESL communicative method.

"Svitlana," says senior teacher Brian Orieux, "is a hard-working, conscientious and most welcome addition to our team."

Ms. Svystunova plans to return to her position at the Military Institute in Kiev, and is eager to try out on her students and colleagues alike the teaching methods she has learned in Canada.

Enseigner aux enseignants

Tous les ans, le Détachement Borden de l'École de langues des Forces canadiennes (Dét Borden ELFC) accueille environ 240 officiers étrangers dans le cadre d'une formation en anglais langue seconde (ALS).

L'ELFC mène aussi un projet pilote destiné à fournir une formation sur l'approche d'enseignement communicative aux enseignants d'ALS étrangers. Dans le cadre du Programme d'instruction et de coopération militaires (PICM), on a créé un nouveau programme qui permet aux enseignants d'ASL de pays partenaires de passer plus d'un an en salle de classe à perfectionner leurs compétences sous la direction d'enseignants d'ASL canadiens expérimentés.

Svitlana Svystunova, deuxième enseignante à participer au programme du Dét Borden ELFC, espère apprendre de nouvelles méthodes d'enseignement pour en faire profiter ses étudiants en Ukraine.

Titulaire d'un diplôme en traduction et en littérature étrangère, Mme Svystunova a entamé son parcours d'enseignante d'ALS à titre de traductrice pour une agence de voyages. Bien qu'elle ait toujours été passionnée par la langue anglaise, raconte-t-elle, la traduction ne s'est pas révélée aussi palpitante qu'elle l'avait espéré.

Ce n'est que lorsqu'une occasion d'enseigner l'anglais s'est présentée à elle qu'elle a découvert sa vraie vocation. Elle a aussitôt obtenu un poste d'enseignante d'ASL à l'Institut militaire de l'université nationale de Kiev (un établissement militaire similaire au Collège militaire royal du Canada) et possède aujourd'hui huit années d'expérience dans l'enseignement de l'ALS.

Lorsque le ministère de la Défense de l'Ukraine lui a permis d'assister au cours de formation des professeurs de langue (CFPL) au QG de l'ELFC à Ottawa il y a trois ans, Mme Svystunova a suscité l'intérêt du personnel du QG de l'ELFC. On a décelé en elle un excellent potentiel pour devenir candidate à un Programme de développement professionnel sur le point d'être lancé.

Après avoir réintégré son poste à l'institut militaire en Ukraine, Mme Svystunova a appris qu'on lui offrait de prendre part au programme pilote. Bien que surprise, elle se rappelle ne pas avoir hésité très longtemps avant d'accepter l'offre. Il s'agissait à ses yeux de l'occasion d'une vie.

Après une brève visite d'introduction et d'orientation au Dét Borden ELFC en novembre dernier, Mme Svystunova est revenue au Canada pour commencer son affectation d'enseignante de langue seconde. Comme les autres instructeurs de l'école, elle suit le plan de formation autorisé de l'ELFC pour enseigner la méthode communicative aux sept à dix étudiants de sa classe.

« Svitlana est une professionnelle consciencieuse qui travaille fort. Elle est un atout précieux pour notre équipe », affirme Brian Orieux, enseignant principal.

Mme Svystunova prévoit retrouver son poste à l'Institut militaire de l'université nationale de Kiev. Elle a hâte de mettre en pratique les méthodes d'enseignement qu'elle a apprises au Canada auprès de ses étudiants et de ses collègues.

MAPLE LEAF / FEUILLE D'ÉRABLE

The Maple Leaf
ADM(PA)/DGM
101 Colonel By Drive
Ottawa ON K1A 0K2

La Feuille d'érable
SMA(AP)/DGM
101, promenade Colonel By
Ottawa ON K1A 0K2

FAX / TÉLÉCOPIEUR: 819-997-0793
E-MAIL / COURRIEL: mapleleaf@dnews.ca
WEB SITE / SITE WEB: www.forces.gc.ca

ASSISTANT MANAGING EDITOR / RÉDACTRICE EN CHEF ADJOINTE
macleod.ca3@forces.gc.ca — Cheryl MacLeod — 819-997-0543

MILITARY ADVISOR/CONSEILLÈRE MILITAIRE — LCdr/Capc Diane Grover — 819-997-0478

ENGLISH EDITOR / RÉVISEURE (ANGLAIS) — Ruthanne Urquhart — 819-997-0697

FRENCH EDITOR / RÉVISEUR (FRANÇAIS) — Éric Jeannotte — 819-997-0589

GRAPHIC DESIGN / CONCEPTION GRAPHIQUE — Anne-Marie Blais — 819-997-0751

WRITERS / RÉDACTION — Lesley Craig — 819-997-0741
Emeline Thermidor — 819-997-0705

TRANSLATION / TRADUCTION
Translation Bureau, PWGSC / Bureau de la traduction, TPSGC

ISSN 1488-4236 • NDID/IDDN A-JS-819-003/JP-001

Submissions from all members of the Canadian Forces and civilian employees of DND are welcome; however, contributors are requested to contact Cheryl MacLeod at 819-997-0543 in advance for submission guidelines.

Articles may be reproduced, in whole or in part, on condition that appropriate credit is given to *The Maple Leaf* and, where applicable, to the writer and/or photographer.

The Maple Leaf is the weekly national newspaper of the Department of National Defence and the Canadian Forces, and is published under the authority of the Assistant Deputy Minister (Public Affairs). Views expressed in this newspaper do not necessarily represent official opinion or policy.

Nous acceptons des articles de tous les membres des Forces canadiennes et des employés civils du MDN. Nous demandons toutefois à nos collaborateurs de communiquer d'abord avec Cheryl MacLeod, au 819-997-0543, pour se procurer les lignes directrices.

Les articles peuvent être cités, en tout ou en partie, à condition d'en attribuer la source à *La Feuille d'érable* et de citer l'auteur du texte ou le nom du photographe, s'il y a lieu.

La Feuille d'érable est le journal hebdomadaire national de la Défense nationale et des Forces canadiennes. Il est publié avec l'autorisation du Sous-ministre adjoint (Affaires publiques). Les opinions qui y sont exprimées ne représentent pas nécessairement la position officielle ou la politique du Ministère.

Battle of Vimy Ridge

The Battle of Vimy Ridge, one of the most monumental First World War battles in Canadian military history, is commemorated each year in April. The Battle of Vimy Ridge began at 5:30 a.m. on April 9, 1917—Easter Monday—with the first wave, some 20 000 Canadian soldiers, advancing in the face of deadly machine-gun fire. Hill 145, as the main height on the ridge was called, was taken on the morning of April 10.

Many historians consider the Canadian victory at Vimy a defining moment in the history of the country. It helped give all Canadians a sense of their own national identity, separate from Britain. Canada's military achievements during the war raised our international stature and helped earn us a separate signature on the Treaty of Versailles that ended the war.

"In those few minutes," said 28th (North-West) Battalion commander Brigadier-General A.E. Ross, "I witnessed the birth of a nation."

The success of the Battle of Vimy Ridge came at the cost of about 11 000 Canadian casualties, nearly 3 600 of them fatal. Today, on land granted to Canada for all time by France, the Canadian National Vimy Memorial sits atop Hill 145. This great monument is inscribed with the names of 11 285 Canadian personnel who were listed as "missing, presumed dead" in France.

This year marks the 94th anniversary of the Battle of Vimy Ridge. The national wreath-laying ceremony of remembrance will take place at 10 a.m. April 9 at the National War Memorial in Ottawa. Similar events will take place throughout the country. Visit the Veterans Affairs Canada Calendar of Events at **www.vac-acc.gc.ca** for details on Vimy ceremonies in your region.

La bataille de la crête de Vimy

Tous les ans, en avril, on commémore la bataille de la crête de Vimy, l'une des batailles les plus importantes de la Première Guerre mondiale dans l'histoire militaire du Canada. L'affrontement a éclaté à 5 h 30 le 9 avril 1917, un lundi de Pâques. La première vague de 20 000 soldats canadiens avançait en direction du tir meurtrier des mitrailleuses. Or, le 10 avril au matin, ils tenaient la colline 145, le point le plus élevé de la crête.

Bon nombre d'historiens estiment que la victoire des Canadiens à Vimy est un tournant important dans l'histoire du pays. Cette réalisation a donné à tous les Canadiens un sentiment d'identité propre, les distinguant de la Grande-Bretagne. Les réussites militaires du Canada pendant la guerre lui ont taillé une place sur la scène internationale et ont fait en sorte que le pays a obtenu sa propre signature au traité de Versailles, à la fin de la guerre.

« Pendant ces quelques minutes, j'ai assisté à la naissance d'un pays », a déclaré le Brigadier-général A. E. Ross, commandant du 28e Bataillon (Nord-Ouest).

La victoire de la bataille de la crête de Vimy s'est révélée toutefois très coûteuse pour le Canada : environ 11 000 blessés, dont près de 3 600 mortellement. La France a donné ce terrain au Canada pour toujours. Le Monument commémoratif du Canada à Vimy s'élève sur la colline 145. On y a gravé le nom des 11 285 soldats canadiens tués en France, sans sépulture connue.

Cette année, nous célébrons le 94e anniversaire de la bataille de Vimy. La cérémonie nationale de dépôt de couronne du souvenir aura lieu le 9 avril à 10 h, au Monument commémoratif de guerre du Canada, à Ottawa. Des cérémonies semblables auront lieu partout au pays. Consultez le calendrier des activités sur le site Web d'Anciens Combattants Canada, au **www.acc-vac.gc.ca**, pour en savoir plus sur les cérémonies de commémoration de Vimy qui se tiendront dans votre région.

SGT DAVID SHADWELL

Piper MBdr Jeremy Blackburn plays at the Vimy Memorial.

Le Bdrc Jeremy Blackburn joue de la cornemuse au monument de Vimy.

MCHR/ARCHIVES

MCHR/ARCHIVES

Canadian personnel tend a wounded German soldier on the battlefield.

Des soldats canadiens donnent des soins à un Allemand blessé sur le champ de bataille.

Stretcher bearers and German prisoners bring in wounded during the Battle of Vimy Ridge, in April 1917.

Des brancardiers et des prisonniers allemands transportent des blessés durant la bataille de la crête de Vimy, en avril 1917.

W.I. CASTLE

Allied soldiers relax after clearing the enemy from a machine-gun emplacement on the crest of Vimy Ridge.

Des soldats alliés se détendent après avoir chassé l'ennemi d'un emplacement de mitrailleuse sur la crête de Vimy.

MCHR/ARCHIVES

Canadian troops advance at Vimy Ridge.

Des soldats canadiens avancent sur la crête de Vimy.

CF Postal Service veterans

› Continued from cover

Then a staff sergeant, he moved on to Avellino and Naples in early 1945. In April of that year, regimental quarter master Sergeant D'hondt went to Marseilles and finally to Brussels, where he remained until transportation to Canada was arranged for September 5, 1945. He boarded HMCS *St. Laurent* for his return trip.

Once he arrived in Halifax, Sgt D'hondt faced a 43-hour train trip to Walkerville, Ont., and home, where his wife, children and parents were waiting for him. He was discharged from the Army October 30, 1945.

Mr. D'hondt returned to work at the Windsor Post Office as a mail carrier in November 1945. The Post Office there didn't have a uniform to fit him, so he dyed his Army uniform blue.

He became a supervisor in 1967. One of his jobs was to go to other communities to set up routes and some of the short-lived three-digit postal codes. Mr. D'hondt retired in October 1976.

For many years, he was an active member of Legion Branch 578 that amalgamated with Branch 12, known as the "Hut". He attended several postal reunions, including the 1986 Trenton event celebrating the CF Postal Service's 75th anniversary.

Mr. D'hondt maintains an active mind and a good sense of humour. He is well-loved by his four children and their spouses, his 13 grandchildren and 14 great-grandchildren.

LT G. BARRY GRAY

Lance-Corporal E.J. Priess, of the Essex Regiment, sorts the unit's mail January 27, 1944, in England.

Le 27 janvier 1944, le Caporal suppléant E. J. Priess, du Régiment Essex, trie le courrier de son unité en Grande-Bretagne.

Repairing and tracing

In 1943, Alberta-born Della Knots had just completed training in Calgary as a member of the Canadian Women's Army Corps (CWAC). Soon after, she found herself on board RMS *Aquitania*, bound for besieged Britain.

Ms. Knots volunteered for work in the Canadian Overseas Postal Depot in London, and so became one of 3 000 Canadian posties serving worldwide. She was assigned to the Tracing Section; the work was onerous for anyone in the postal trade, but she took it on with a sense of great responsibility.

Among her many tasks, she distinctly recalls repairing and tracing mail recovered from ships that had fallen victim to German U-boats. She would pull the water logged parcels and letters from soaked mailbags and carefully open each one of them. After laying the items out on a long table to dry, Ms. Knots would repair them and trace their points of origin and/or their intended destinations.

"It was the most important thing I could do," she says with modesty. She also got married in England, to another Albertan, a soldier named Gibbons.

LT ARTHUR L. COLE

Private E.S. Tooke loads bags of mail May 30, 1945, at No. 1 Canadian Overseas Postal Depot in London, England.

Le 30 mai 1945, le Soldat E. S. Tooke charge des sacs de courrier au centre de traitement du service postal canadien outre-mer nº 1 à Londres, en Grande-Bretagne.

She worked in the Postal Depot right up to V-E Day. It's impossible to say how many letters and parcels made their destinations because of her work, or the impact that those connections to home had on soldiers' resolve and morale.

Mrs. Gibbons will join her fellow Albertan posties to celebrate the CF Postal Service Centennial at a candlelight dinner taking place in Edmonton May 14.

NCO burns for victory

Force "C", Canadian reinforcements for the British garrison stationed in Hong Kong, was en route to that beleaguered city in late 1941, accompanied by a five-man Canadian Postal Corps (CPC) detachment under the command of Staff Sergeant Charles Albert Clark.

December 20, 1941, SSgt Clark was with "C" Force's second-in-command, Colonel Patrick Hennessy, when their position came under heavy artillery and aerial attack from the enemy. Col Hennessy was mortally wounded. With help from another CPC NCO, SSgt Clark applied tourniquets to the officer's legs, placed him on a door and carried him to a spot under an iron staircase for safety. SSgt Clark went for help, passing a blazing building containing 300 000 rounds of small arms ammunition that were exploding. The danger of those bullets, and enemy shells, did not deter hm. He returned for Col Hennessy with a medical officer who provided him treatment. SSgt Clark helped carry Col Hennessy on a stretcher to the ambulance, all the time under fire.

The Hong Kong Garrison surrendered Christmas Day, 1941, and the CPC personnel, along with the other survivors, became POWs. Before surrendering, SSgt Clark and his men burned HQ orders, stamps, money and all official military mail. Personnel mail was clandestinely handed over to Hong Kong Post Office staff members, who hid it throughout the occupation and forwarded it for delivery after the war.

The two brass cancellers the CPC personnel had carried with them to Hong Kong were concealed by SSgt Clark throughout his captivity, and eventually found their way to the National Postal Museum in Ottawa.

As a POW, SSgt Clark was not ready to stop battling the enemy. Transported to Japan and put to work in a shipyard, he took advantage of a weakness in security. With help from Royal Canadian Ordnance Corps' Corporal Kenneth Cameron, he set fire to the facility, reducing its production by about 60 percent for at least eight months.

SSgt Clark was awarded the Distinguished Conduct Medal June 15, 1946, primarily for his action as a POW in setting fire to the shipyard, but also for his action under fire in trying to save the life of his senior officer. SSgt Clark was the only Canadian to receive this decoration as a result of actions taken as a POW during the Second World War.

Transported to Japan and put to work in a shipyard, SSgt Clark took advantage of a weakness in security. With help from Royal Canadian Ordnance Corps' Corporal Kenneth Cameron, he set fire to the facility, reducing its production by about 60 percent for at least eight months.

Tell me more!

If you're interested in learning more about CF Postal Services, visit **http://trenton.mil.ca/lodger/cfpuv2/index.html**. Send questions about CFPS 100th anniversary celebrations to Captain Greg DeWare at gregory.deware@forces.gc.ca or at 613-392-2811, x4364.

Les anciens combattants du Service postal des FC

› Suite de la page couverture

D'Halifax, M. D'hondt doit faire un trajet de 43 heures en train jusque chez lui, à Walkerville, en Ontario, où l'attendent sa femme, ses enfants et ses parents. Il reçoit sa libération de l'Armée le 30 octobre 1945.

M. D'hondt reprend son travail au bureau de poste de Windsor à titre de facteur en novembre 1945. Comme le bureau de poste n'a pas d'uniforme à sa taille, il teint son uniforme de l'armée en bleu.

En 1967, on lui confie un poste de superviseur. L'une de ses tâches consiste à se rendre dans d'autres collectivités pour établir les trajets ainsi que certains des codes postaux à trois chiffres, qu'on a vite abandonnés. M. D'hondt prend sa retraite en octobre 1976.

Pendant nombre d'années, M. D'hondt est membre actif de la filiale 578 de la Légion, intégrée à la filiale 12, connue sous le nom de « Hut ». Il assiste à plusieurs retrouvailles du Corps des services postaux, notamment en 1986, à Trenton, en l'honneur du 75e anniversaire du Service postal des FC.

M. D'hondt garde un esprit vif et un bon sens de l'humour. Il est bien entouré de ses quatre enfants et de leurs conjoints, ses treize petits-enfants et quatorze arrières-petits-enfants.

Réparation et dépistage

En 1943, Delta Knots, de l'Alberta, vient de terminer l'entraînement du Service féminin de l'Armée canadienne, à Calgary. Peu de temps après, elle se retrouve à bord du HMS *Aquitania*, en route vers une Grande-Bretagne assiégée.

Mme Knots se porte volontaire pour travailler au centre de traitement du service postal canadien outre-mer. Elle est l'un des 3 000 facteurs qui servent partout dans le monde. On l'affecte à la Section du dépistage. C'est un travail exigeant, mais Mme Knots s'y consacre pleinement, motivée par un profond sens des responsabilités.

Parmi ses nombreuses tâches, elle se souvient très bien d'avoir travaillé en vue de déterminer la provenance et la destination du courrier repêché des navires coulés par les U-Boote allemands. Le processus consistait à retirer les paquets et les lettres trempées des sacs, puis à les ouvrir méticuleusement. Après avoir étendu les lettres et les colis sur une longue table pour qu'ils sèchent, Mme Knots devait les réparer, en plus de trouver leur expéditeur et destinataire.

« C'était la chose la plus importante que je pouvais faire », affirme Mme Gibbons modestement. Elle se marie également en Grande-Bretagne à un soldat nommé Gibbons, albertain lui aussi.

Elle travaille au bureau du service postal jusqu'au jour de la victoire en Europe. Il est impossible de déterminer combien de lettres et de paquets se sont rendus à bon port grâce à son travail, ou d'évaluer les répercussions de ces liens avec leurs proches sur le courage et le moral des soldats.

Mme Gibbons participera au souper à la chandelle avec ses collègues du Service postal de l'Alberta à Edmonton, le 14 mai, dans le cadre du centenaire du SPFC.

Envoyé au Japon et mis au travail dans un chantier maritime, le Sgt é-m Clark profite d'une faille dans la sécurité. Avec l'aide du Caporal Kenneth Cameron, du Corps royal canadien des magasins militaires, il met feu à l'installation, ce qui permet de faire baisser la production de 60 p. 100 pendant au moins huit mois.

Le feu sacré

La Force « C », les renforts canadiens de la garnison britannique cantonnée à Hong Kong, font route vers la ville assiégée à la fin de 1941, accompagnée d'une équipe de cinq hommes du Corps des services postaux (CSP) dirigée par le Sergent d'état-major Charles Albert Clark.

Le 20 décembre 1941, le Sgt é-m Clark se trouve en compagnie du Colonel Patrick Hennessy, commandant adjoint, lorsque l'ennemi attaque leur position à l'aide d'artillerie lourde et d'avions. Le Col Hennessy est blessé mortellement. Avec l'aide d'un autre MR du CSP, le Sgt é-m Clark applique des tourniquets aux jambes de l'officier, le met sur une porte et le transporte à l'abri, sous un escalier en fer. Le Sgt é-m Clark va chercher de l'aide, passant devant un bâtiment en feu où se trouvent 300 000 munitions de petit calibre qui explosent. Le danger que posent les balles et les obus ennemis ne parvient pas à l'arrêter. Il revient vers le Col Hennessy avec un médecin militaire. Le Sgt é-m Clark aide des collègues à transporter le Col Hennessy sur une civière jusqu'à l'ambulance, sous le feu nourri de l'ennemi.

La garnison de Hong Kong abdique le jour de Noël 1941, et les membres du personnel du CSP, ainsi que les autres survivants, deviennent prisonniers de guerre. Avant de se rendre, le Sgt é-m Clark et ses hommes brûlent les ordres du QG, les timbres, l'argent et tout le courrier militaire officiel. Clandestinement, ils remettent le courrier des soldats aux membres du personnel du bureau de poste de Hong Kong, qui le cachent pendant toute l'occupation, et qui le font suivre après la guerre pour qu'il soit livré.

Pendant toute la durée de sa captivité, le Sgt é-m Clark réussit à cacher les deux oblitérateurs de laiton que les membres du personnel du Service postal avaient transportés jusqu'à Hong Kong. Ces deux pièces se trouvent au Musée canadien de la poste à Ottawa.

Même en tant que prisonnier de guerre, le Sgt é-m Clark n'est pas prêt à cesser son combat contre l'ennemi. Envoyé au Japon et mis au travail dans un chantier maritime, il profite d'une faille dans la sécurité. Avec l'aide du Caporal Kenneth Cameron, du Corps royal canadien des magasins militaires, il met feu à l'installation, ce qui permet de faire baisser la production de 60 p. 100 pendant au moins huit mois.

Le Sgt é-m Clark reçoit la Médaille de conduite distinguée le 15 juin 1946, surtout pour avoir mis feu au chantier maritime, mais aussi en raison de ce qu'il a fait sous le feu de l'ennemi afin de tenter de sauver la vie de son officier supérieur. Le Sgt é-m Clark est le seul Canadien à avoir reçu cette décoration pour les gestes qu'il a faits comme prisonnier de guerre pendant la Seconde Guerre mondiale.

Delta Knots' Collection

L'histoire se poursuit!

Pour en apprendre plus au sujet du Service postal des FC (SPFC), consultez le **http://trenton.mil.ca/lodger/cfpuv2/index.html**. Si vous avez des questions au sujet des célébrations du 100e anniversaire du SPFC, communiquez avec le Capitaine Greg DeWare, à gregory.deware@forces.gc.ca, ou au 613-392-2811, poste 4364.

The Fort Garry Horse A Sqn mail jeep makes its first delivery stop October 11, 1944, in Putte, Belgium.

La jeep de courrier de l'Escadron A du Fort Garry Horse fait son tout premier arrêt de livraison à Putte, en Belgique, le 11 octobre 1944.

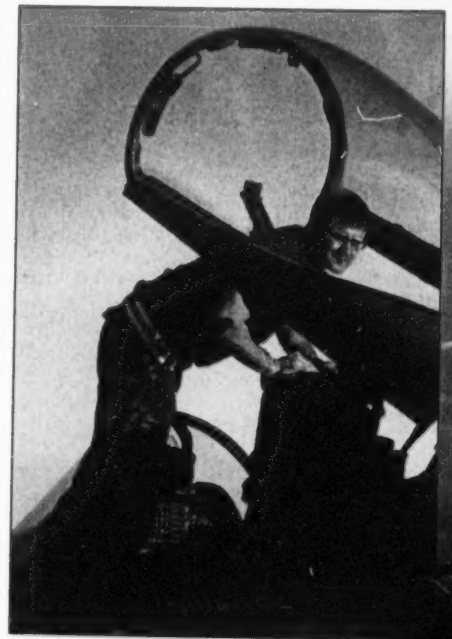
LT MICHAEL M. DEAN

Exercise Combat Archer

CF-18 Hornets and a CC-130 Hercules from 3 Wing Bagotville, Que., paired up with the United States Air Force in February for Exercise Combat Archer, an annual air-to-air weapons system evaluation program, at Tyndall Air Force Base in Florida.

A CC-130 Hercules conducts air-to-air refuelling for CF-18s during Combat Archer.

Un ravitaillement air-air entre un CC-130 Hercules et des CF-18 pendant l'exercice COMBAT ARCHER.



Cpl Martin Bouchard inspects a CF-18 after a flight.

Le Cpl Martin Bouchard inspecte un CF-18 après un vol.

A CF-18 from 3 Wing Bagotville

Un CF-18 de la 3e Escadre Bagotville

L'exercice Combat Archer

Des CF-18 Hornet et un CC-130 Hercules de la 3e Escadre Bagotville, au Québec, se sont joints à des appareils de la Force aérienne des États-Unis en février, dans le cadre de l'exercice Combat Archer, un programme d'évaluation annuel des systèmes d'armes air-air qui a lieu à la base de la Force aérienne des États-Unis à Tyndall, en Floride.

MCpl Benjamin Levesque prepares a missile for a firing exercise.

Le Cplc Benjamin Levesque prépare un missile en vue d'un exercice de tir.

A CF-18 in flight.

Un CF-18 en vol.

Cpl Dominic Ouessy and fellow team members prepare an AIM 7 missile for a live-fire exercise.

Le Cpl Dominic Ouessy et ses coéquipiers préparent un missile AIM 7 en vue d'un exercice de tir réel.

Canadian fighter pilots discuss their last live-fire mission.

Des pilotes de chasse canadiens discutent de leur dernière mission de tir réel.

PHOTO: [illegible]

Correction: Vol. 14, No. 11

Regarding our story about the CF Urban Search and Rescue team that deployed to Haiti as part of Operation HESTIA from January to March 2010 ("Heroes recognized at Dawn Patrol breakfast"), a total of 14 CF firefighters, a captain and an aircraft structures technician specializing in cave rescue deployed overall. We apologize for the omission.

Erratum : Vol. 14, nº 11

En ce qui concerne notre article sur l'équipe de recherche et sauvetage en milieu urbain des FC qui a travaillé en Haïti dans le cadre de l'opération HESTIA de janvier à mars 2010 (intitulé « Un hommage à des héros »), il faut mentionner que quatorze pompiers des FC, un capitaine et un technicien en structures d'aéronefs se spécialisant dans les sauvetages en milieu souterrain ont été déployés. Toutes nos excuses.

CONTENT OF THESE PAGES IS SOLELY THE RESPONSIBILITY OF AIR FORCE PUBLIC AFFAIRS. LES AFFAIRES PUBLIQUES DE LA FORCE AÉRIENNE SONT ENTIÈREMENT RESPONSABLES DU CONTENU DE CES PAGES. | *Air Force Editor/Rédactrice en chef de la Force aérienne • Jill St.Marseille • 613-992-8048 • jill.st.marseille@forces.gc.ca*

Reaching out to a shattered Japanese community

By Ben Green

A massive 9.0 earthquake and ensuing tsunami devastated northeast Japan March 11, leaving the island nation virtually paralyzed. Amidst the countless towns ravished and ruined, Onagawa, nestled on Japan's most easterly peninsula, has deep roots with Esquimalt, B.C., and the Canadian Forces. It's through these connections that Canadian relief for the port city is being mustered.

"I don't know how they're going to rebuild the town... I don't know if anything will be foolproof for a tsunami that size."

—Capt(N) (Ret) Terry Milne

It was August 9, 1945, in the twilight of the Second World War, that a young naval pilot officer from Nelson, B.C., led an attack on a Japanese destroyer at Onagawa Bay. Flying low and facing a barrage of fire from shore batteries and ships alike, Lieutenant Robert Hampton "Hammy" Gray managed to hit and sink the destroyer as his heavily damaged Corsair crashed into the water below. He was the last Canadian killed in the war, earning the Victoria Cross for his valour and sacrifice.

In 1989 the then Canadian Defence Attaché to Tokyo, Captain (Navy) (Ret) Terry Milne, inquired about a possible monument to Lt Gray at Onagawa, since neither his remains nor his aircraft were ever recovered. Japan had never accepted a memorial dedicated to a foreign soldier on their soil before, which is why it was an even bigger surprise when the people and prefecture of Onagawa accepted this request.

On August 9, 44 years later to the day, a small ceremony took place in Sakiyama Park. On the sculpted green slopes overlooking the exact position where Lt Gray entered the water, a monument was unveiled in his honour. Capt(N) Milne, relatives of Lt Gray, surviving Canadian and Japanese soldiers from the battle, and a host of Japanese dignitaries were all on hand to finally give Hammy peace.

For now, the peace of Onagawa is gone. Of the approximately 12 000 residents, only about half are accounted for.

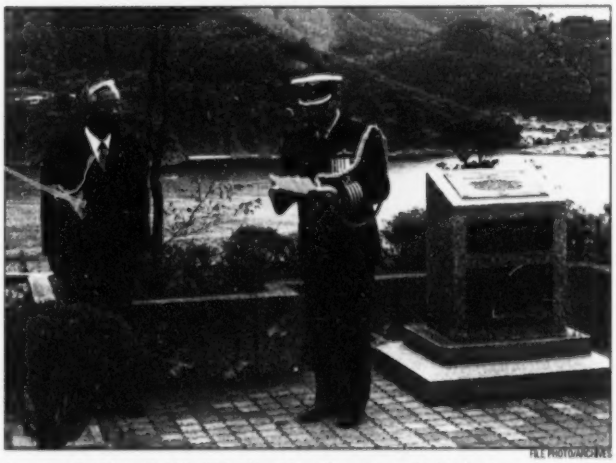
"I don't know how they're going to rebuild the town," says Capt(N) Milne softly. "There was a tsunami there in the 1960s [and] they built breakwaters, but I don't know if anything will be foolproof for a tsunami that size. I just don't think they can rebuild in the same spot; I just don't know the answer to that."

In the years following Lt Gray's memorial, a close relationship between Canada and the town has developed, including a visit to Onagawa Bay by HMCS *Ottawa* a few years ago. Onagawa and Esquimalt have been (and currently still are) negotiating requests to be considered sister cities.

"The town of Onagawa has done all it can and more for Canada," Capt(N) Milne says. "The veterans' association [in Japan] agreed with the citizens to erect a monument to the enemy that killed 157 of the town's people. In Onagawa it's a time of terrible crisis; we have to do all we can for them."

Capt(N) Milne is creating a list of people who wish to be contacted when a relief fund for Onagawa is set up. Interested parties can contact him at terrymilne@shaw.ca and have their name added to the list.

In the official order of ceremony from Lt Gray's memorial, a passage read: "We hope that visitors to the park will gain an understanding of the past and appreciation of the peace and beauty that now prevails." Peace and beauty is the farthest thing from Onagawa right now, but with help it may be something they will find again.



FILE PHOTO/ARCHIVES

Former Canadian defence attaché Capt(N) André Langlois and Onagawa mayor Nobutaka Azumi, who survived the recent tsunami, pay their respects at the Hampton Gray monument in 2007.

Le Capv André Langlois, ancien attaché de la défense du Canada, et Nobutaka Azumi, maire d'Onagawa, qui a survécu au tsunami de 2011, se recueillent au monument Hampton Gray en 2007.

Tendre la main

Par Ben Green

Le 11 mars, un tremblement de terre d'une magnitude de neuf et le tsunami qui a suivi ont ravagé le nord-est du Japon, paralysant presque tout l'État insulaire. Parmi les innombrables villes dévastées qui tombent en ruines, Onagawa, située dans la péninsule le plus à l'est du Japon, entretient des liens serrés avec Esquimalt, en Colombie-Britannique, et les FC. C'est par l'intermédiaire de ces liens que le Canada organise ses mesures d'aide humanitaire destinées à cette ville portuaire.

Le 9 août 1945, vers la fin de la Seconde Guerre mondiale, un jeune pilote aéronaval de Nelson, en Colombie-Britannique, a mené une attaque sur un destroyer japonais dans la baie d'Onagawa. Volant bas et subissant le tir nourri des batteries sur le rivage et des navires, le Lieutenant Robert Hampton Gray, surnommé « Hammy », a réussi à atteindre et à couler le destroyer à l'aide de son Corsair grandement endommagé, qui a plongé et sombré dans la baie. Dernier Canadien tué à la guerre, il a reçu la croix de Victoria à titre posthume en raison de son courage et de son sacrifice.

En 1989, le Capitaine de vaisseau (retraité) Terry Milne, attaché de défense du Canada à Tokyo, s'est renseigné sur la possibilité d'ériger un monument en l'honneur du Lt Gray à Onagawa, puisque ni le corps ni l'appareil du pilote n'ont été repêchés. Jusque-là, le Japon n'avait jamais accepté qu'un monument en l'honneur d'un soldat étranger soit érigé sur son territoire. C'est pourquoi la surprise a été encore plus grande lorsque les gens et la préfecture d'Onagawa ont accepté.

« J'ignore comment ils rebâtiront la ville [et] si quoi que ce soit pourrait retenir un tsunami de cette ampleur. »

—Capv (ret.) Terry Milne

Le 9 août 1989, 44 ans jour pour jour après l'attaque, une petite cérémonie a eu lieu au parc Sakiyama. Sur les flancs verdoyants donnant sur l'endroit même où le Lt Gray a sombré avec son appareil, on a dévoilé le nouveau monument en l'honneur du pilote. Le Capv Milne, des membres de la famille du Lt Gray, des soldats canadiens et japonais ayant participé à la bataille en question, ainsi qu'un groupe de dignitaires japonais, ont assisté à la cérémonie, au cours de laquelle on a mené Hammy à son dernier repos.

Pour l'instant, la paix qui régnait à Onagawa est brisée. Seule la moitié de ses 12 000 habitants répond à l'appel.

« J'ignore comment ils rebâtiront la ville, affirme doucement le Capv Milne. Dans les années 1960, un tsunami y avait fait des ravages, après quoi on a bâti des digues, mais j'ignore si quoi que ce soit pourrait retenir un tsunami de cette ampleur. Je ne crois pas qu'ils pourront se rétablir au même endroit. À vrai dire, je l'ignore. »

Lors des années qui ont suivi l'inauguration du monument du Lt Gray, les Canadiens et les habitants de la ville japonaise ont tissé des liens étroits, entre autres, lors d'une visite du NCSM *Ottawa* dans la baie d'Onagawa, il y a quelques années. Onagawa et Esquimalt négocient des demandes pour être nommées villes sœurs.

« La ville d'Onagawa a fait tout ce qu'elle pouvait, et plus encore, pour le Canada, affirme le Capv Milne. L'association des anciens combattants au Japon et les citoyens ont accepté d'ériger un monument en mémoire d'un ennemi qui a tué 157 des habitants de la ville. Maintenant, Onagawa vit une crise terrible. Nous devons faire tout ce que nous pouvons pour l'aider. »

Le Capv Milne dresse la liste des gens qui veulent que l'on communique avec eux une fois qu'un fonds de secours pour Onagawa sera établi. Si vous souhaitez que votre nom figure sur la liste, communiquez avec le Capv Milne, à terrymilne@shaw.ca.

Voici un extrait d'un des discours tenus lors de la cérémonie d'inauguration du monument du Lt Gray : « Nous espérons que les visiteurs du parc comprendront le passé et sauront profiter de la paix et de la beauté qui règnent ici maintenant. » La paix et la beauté sont peut-être bien loin d'Onagawa actuellement, mais grâce à un peu d'aide apportée à la ville, peut-être y régneront-elles de nouveau.

A sailor's baptism by fire

By Darlene Blakeley

It was baptism by fire for a young naval communicator working at a forward operating base (FOB) in Afghanistan.

On May 12, 2009, after just one month in-theatre, Leading Seaman Kimberly MacLean (née Peterson) found herself in a situation she could never have anticipated when she joined the Navy just a few years earlier. Nevertheless, her actions that day, a long way from her usual sea-based duties, led to the CDS Commendation announced recently.

LS MacLean served in Afghanistan from April to November 2009, working with a Civil-Military Cooperation (CIMIC) team as an information management clerk. Her broad spectrum of duties involved everything from data entry, to meeting with Afghans and gathering information about them. On that day in May, an incident occurred which would test the basic tactical combat casualty care skills she had learned on a two-week course prior to deploying.

LS MacLean was at work in an FOB when word came that a bus loaded with Afghan civilians had rolled over. Other civilians, witnessing the scene, began pulling people from the bus, loading them into vehicles and taking them to the FOB, where they knew there was a small hospital with expert medical care available. Afghan police contacted the base, and LS MacLean and two others had five minutes' notice before carloads of casualties began to arrive.

"We had to pull casualties from out of the cars and triage them," LS MacLean says. "It was very intense. We put the dead aside, and some of the Afghan army acted as stretcher bearers as we tried to get the injured into the hospital, which is enclosed inside the FOB."

Working with interpreters, LS MacLean immediately took charge of the situation, triaging over 20 casualties and staying with them until they received medical care. Many of them were seriously wounded. "You don't think about it, you just do it," she says. "If I thought about it, it would be overwhelming. So you just keep going."

The triage process was completed in about 20 minutes, but it was over three hours before the casualties were treated and then medevaced by three US Blackhawk helicopters to either Afghan hospitals or Kandahar Air Field. By the time it was over LS MacLean was "exhausted", having endured temperatures up to 45C and hours covered in blood during the emotionally draining experience. "When it was over I could not get the blood from my arms in the small field sink," she remembers. "I had to get one of the guys to pour bottles of water over my arms to get them clean."

Overall, LS MacLean says everything went smoothly and that she was impressed by the calm attitude of everyone involved. "They just got on with it," she recalls. And while it was a bit difficult to put it all behind her, she credits the ability to speak to her then-fiancée (they married in May 2010), deployed to Afghanistan at the same time, via secure phone as her "saving grace".

In March she received a phone call from the commander of Maritime Forces Atlantic, Rear-Admiral David Gardam, telling her she would be receiving a CDS Commendation for her efforts. "My first thought was 'why is the admiral calling me, did he have a wrong number?'" she laughs. "I was shocked and overwhelmed. It's nice to have recognition for the things you've done."

RAdm Gardam is quick to point out that LS MacLean is a fine example of the outstanding people serving in today's Navy.

LS MacLean, currently an instructor at the CF Naval Operations School in Halifax, will be promoted and posted to a ship this summer.

LS Kimberly MacLean in Afghanistan

La Mat 1 Kimberly MacLean en Afghanistan

Baptême du feu pour un marin

Par Darlene Blakeley

Une jeune communicatrice navale a subi le baptême du feu sur une base d'opérations avancées (BOA) en Afghanistan.

Le 12 mai 2009, après à peine un mois dans le théâtre, la Matelot de 1re classe Kimberly MacLean (née Peterson) s'est retrouvée dans une situation à laquelle elle ne serait jamais attendue quand elle s'est enrôlée dans la Marine il y a quelques années. Mais l'exécution d'une tâche bien éloignée de son habituel rôle en mer lui a récemment valu une mention élogieuse du CEMD.

La Mat 1 MacLean a servi en Afghanistan d'avril à novembre 2009 comme commis à la gestion de l'information, au sein de l'équipe de coopération civilo-militaire. Son registre de tâches y était vaste, s'étendant de l'entrée de données à la rencontre d'Afghans et à la collecte d'information à leur sujet. Mais un jour de mai s'est produit un accident qui allait mettre à l'épreuve les compétences de base en matière de soins aux blessés en combat tactique qu'elle avait acquises lors d'un cours de deux semaines avant de partir en déploiement.

La Mat 1 MacLean travaillait à la BOA quand elle apprit qu'un autobus bondé de civils afghans avait fait un tonneau. D'autres civils, témoins de la scène, avaient commencé à extraire les victimes du bus et à les charger à bord de véhicules pour les amener à la BOA, où ils savaient qu'ils trouveraient un petit hôpital capable de prodiguer des soins de qualité. La police afghane avait prévenu la base, mais la Mat 1 MacLean et ses deux collègues n'ont eu que cinq minutes pour se préparer avant que les premiers blessés arrivent.

« Nous avons dû sortir les blessés des voitures et les trier, se rappelle la Mat 1 MacLean. C'était très intense. Nous avons mis les morts de côté et demandé à des militaires afghans de servir de brancardiers pour amener les blessés à l'hôpital aménagé dans l'enceinte de la BOA. »

Aidée d'interprètes, la Mat 1 MacLean a immédiatement pris en charge la situation, triant plus de 20 blessés et restant avec eux jusqu'à ce qu'ils soient soignés. Nombre des victimes étaient sérieusement touchées. « Vous ne pensez pas à ce qui arrive, vous faites votre boulot tout simplement, affirme-t-elle. Si j'avais réfléchi à ce qui se passait, j'aurais été accablée. Alors, je me suis concentrée sur ce que j'avais à faire. »

Le tri a duré environ 20 minutes, mais il a fallu plus de trois heures avant que les blessés soient traités, puis évacués par trois hélicoptères Blackhawk américains, soit vers des hôpitaux afghans soit vers le terrain d'aviation de Kandahar. À la fin de l'opération, la Mat 1 MacLean était « vidée »; elle venait de vivre une situation émotionnellement épuisante, couverte de sang et par une température qui avait atteint 45 °C. « Quand tout a été fini, je n'ai même pas pu enlever le sang qui couvrait mes bras dans le petit évier de campagne, explique-t-elle. J'ai dû demander à un de mes camarades de verser des bouteilles d'eau sur mes bras pour les nettoyer. »

La Mat 1 MacLean affirme que tout s'est globalement bien déroulé et qu'elle a été impressionnée par le calme de tous les intervenants. « Ils ont juste enchaîné », se rappelle-t-elle. Et même si ça a été un peu difficile pour elle de passer à autre chose, elle déclare qu'avoir pu parler, par téléphone sécurisé, à celui qui était alors son fiancé (ils se sont mariés en mai 2010) et qui se trouvait aussi en Afghanistan à la même époque, a été salvateur.

En mars, elle a reçu un appel téléphonique du commandant des Forces maritimes de l'Atlantique, le Contre-amiral David Gardam, l'informant qu'elle recevrait une mention élogieuse du CEMD pour son action. « Ma première réaction a été de me dire "Pourquoi l'amiral m'appelle-t-il? Peut-être s'est-il trompé de numéro", rit-elle. J'étais abasourdie et dépassée. C'est agréable d'être récompensée pour les choses que vous avez faites. »

Le Cam Gardam s'empresse de souligner que la Mat 1 MacLean est un excellent exemple des formidables personnes qui servent aujourd'hui dans la Marine.

La Mat 1 MacLean, actuellement instructrice à l'École des opérations navales des Forces canadiennes à Halifax, sera promue et affectée à un navire cet été.

CONTENT OF THESE PAGES IS SOLELY THE RESPONSIBILITY OF NAVY PUBLIC AFFAIRS. LES AFFAIRES PUBLIQUES DE LA MARINE SONT ENTIÈREMENT RESPONSABLES DU CONTENU DE CES PAGES. | *Navy Editor/Rédactrice en chef de la Marine • Darlene Blakeley • 613-591-0245 • Darlene.Blakeley@forces.gc.ca*

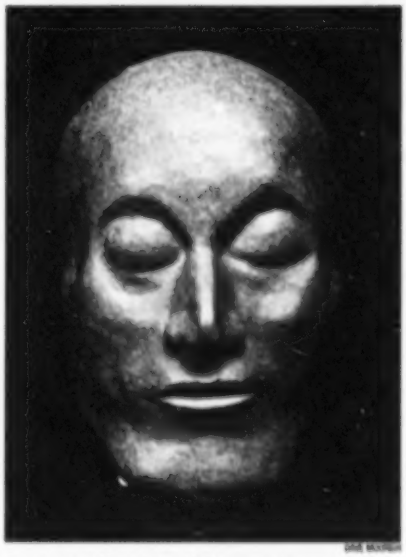
Identifying the unknown

Everyone who fought for Canada and made the ultimate sacrifice deserves to be buried in a marked grave. This is not always a possibility, however; as remains of fallen soldiers, sailors and airmen are not always found. There are nearly 28 000 Canadians who have no maintainable grave following the First World War, the Second World War, and the Korean War. Remains of the missing/those with no known grave are discovered every year, with extensive amounts of research being done to properly identify them.

Recently, DND has started using stable isotope technology, which allows for identification of the location an individual was raised, and where they lived for the last 10 to 15 years of their life.

Just recently, the remains of a First World War soldier were identified as those of Private Thomas Lawless of Calgary. His remains, found in Avion, France in 2003, were identified by the Casualty Identification section of the Directorate of History and Heritage (DHH). The process of making this identification, spanning 6 years, was accomplished using a combination of history, anthropology, genetic and geo science.

When remains are found with artifacts indicating that they may be from a Canadian unit, the first step for identification is to look into historical records. These records can include personnel records, war diaries, and burial records. Although this step rarely results in identification, it can help narrow down the list of possible candidates.



Forensic version of Private Lawless' facial reconstruction, by Christian Corbet.

Version médico-légale de la reconstruction faciale du Soldat Lawless, par Christian Corbet.

For the next step, a biological anthropologist examines the remains for clues. Information gathered about the unknown individual can include age, height, dental health, and even manner of death. Comparing this physical profile with the information known about the candidates identified in the first step can help narrow the list even further.

The next (and often final) step is genetic testing. Mitochondrial DNA is extracted from the remains, and then compared with the genetic material donated by maternal relatives of the remaining candidates. Recently, DND has started using stable isotope technology, which allows for identification of the location an individual was raised, and where they lived for the last 10 to 15 years of their life. As technology develops and information becomes more accessible, the accuracy of this process will continue to be enhanced.

Casualty identification of an unknown soldier is a long and difficult process. However, the successful identification of Private Lawless, along with those identified before him, shows that it is possible. DND continues to work on identifying remains of unknown soldiers in order to provide them with the honour and dignity they deserve for making the ultimate sacrifice for their country.

Identifier l'inconnu

Chaque personne ayant combattu pour le Canada et consenti le sacrifice ultime mérite d'être inhumé dans une sépulture marquée. Ce n'est pas toujours possible, cependant, parce que les ossements des soldats, marins et aviateurs, hommes et femmes, ne sont pas toujours retrouvés. Près de 28 000 Canadiens décédés durant les deux guerres mondiales et durant la guerre de Corée n'ont pas de sépulture connue. Chaque année, les ossements de soldats disparus ou qui n'ont pas de sépulture connue sont découverts, après quoi des recherches approfondies sont menées en vue de les identifier.

Récemment, le MDN a commencé à utiliser la technologie des isotopes stables, qui permet de déterminer le lieu où un individu a été élevé et celui où il a vécu pendant les dix à quinze dernières années de sa vie.

Tout récemment, les ossements d'un soldat de la Première Guerre mondiale ont été identifiés comme étant ceux du Soldat Thomas Lawless, de Calgary, en Alberta. Ses ossements, découverts à Avion, en France, en 2003, ont été identifiés par la section de l'identification des victimes de la Direction – Histoire et patrimoine. Durant le processus d'identification, qui a duré six ans, différents domaines d'expertise ont été mis à contribution, notamment l'histoire, l'anthropologie, la génétique et la science de la terre.

Lorsque des ossements sont découverts à proximité d'artéfacts laissant supposer qu'il pourrait s'agir d'un soldat appartenant à une unité canadienne, la première étape du processus d'identification consiste à consulter des documents historiques, comme les dossiers du personnel, les journaux de guerre et les registres de sépultures. Bien que cette étape ne mène que rarement à l'identification en tant que telle, elle permet de réduire la liste de candidats possibles.

Lors de la deuxième étape, un anthropologue en biologie examine les ossements pour y relever des indices. Il peut s'agir de l'âge de l'individu, de sa taille, de l'état de sa dentition, et même de la cause de sa mort. Ensuite, comparer le profil physique de l'individu avec les renseignements connus sur les candidats retenus lors de la première étape peut contribuer à réduire davantage la liste.

Dans le cadre de l'étape suivante (souvent la dernière), on procède à des tests génétiques. De l'ADN mitochondrial est extrait des ossements, puis comparé avec le matériel génétique fourni par les parents de la lignée maternelle des candidats toujours sur la liste. Récemment, le MDN a commencé à utiliser la technologie des isotopes stables, qui permet de déterminer le lieu où un individu a été élevé et celui où il a vécu pendant les dix à quinze dernières années de sa vie. Au fur et à mesure que la technologie se développera et que l'information deviendra plus accessible, l'exactitude du processus continuera de s'améliorer.

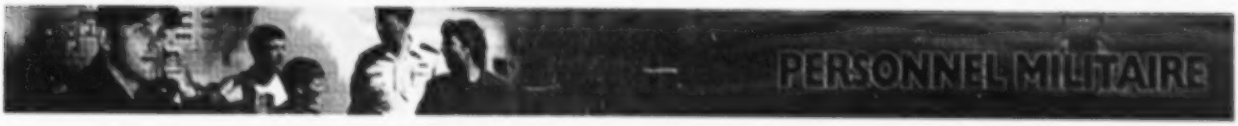
L'identification d'un soldat inconnu est un processus long et ardu. Cependant, la réussite de l'opération dans le cas du Soldat Lawless, ainsi que tous les processus d'identification qui ont porté leurs fruits précédemment, démontre que c'est possible. Le MDN continue de travailler à identifier les ossements de soldats inconnus afin de leur redonner l'honneur et la dignité qu'ils méritent parce qu'ils ont consenti le sacrifice ultime pour leur pays.

CF artists discuss their experience

For the past 10 years, the CF Artists Program has been giving Canadian professional artists a truly unique perspective from which to produce art. Recently, current and former participants in the program got together at the Canadian War Museum in Ottawa to discuss their experiences. The event, entitled "Military Art Now", focused on the works of art of each artist, as well as their personal experiences in the CF Artists Program. The panel of artists, made up of current and former CF personnel, as well as civilians, discussed why they became involved in the program, and what they gained from their involvement.

Each member of the panel had a chance to present some of their work, and provide context to each piece, allowing them to fully illustrate the richness of their unique personal experience. The works of art were all quite different, including paintings, photography, literature, and even comics, and portrayed art work depicting the Army, Navy, and Air Force. The locations on which the art was based varied as well, including the Middle East, France, Afghanistan, and the Canadian North. One aspect that each piece had in common, however, was that they were all based on a first hand account. The artists all experienced the things they were portraying.

The CF Artists Program provides a wide range of unique opportunities to support the independent, creative work of professional Canadian artists who wish to contribute to the history of the Canadian Forces. While the program is composed of volunteer artists, the artists often sell, as well as lend some of their works for promotional art tours. For more information on the CF Artists Program, visit **www.cmp-cpm.forces.gc.ca/dhh-dhp/gal/ap-pa/index-eng.asp**.



CF triathletes train, strategize

By LS Kirsten Arensen

Many of us arrived at Camp Clermont, Fla., as strangers, but after 10 days of living and training together—February 16–27—we departed as friends. Twenty-two CF men and women, and four coaches, from bases and wings throughout Canada attended the CF triathlon training camp.

This year's objective was to develop CISM core skills and race team member skills, and to build a team strategy for both the upcoming military triathlon in Point Mugu, Calif., and the Military World Games in Rio De Janeiro, Brazil, in July.

The team stayed in a small village resort close to Clermont's National Training Center (NTC), with access to an Olympic-sized swimming pool and track. Head coach and triathlete Dave Harju and assistant coach Captain Michel Ouellet worked alongside team manager Lieutenant-Commander Jason Lawton and logistics coordinator LCdr Gord Roy throughout the camp to develop and improve team members' skills in all three disciplines of triathlon – swim, bike and run.

Most mornings were spent in the pool testing endurance, speed and strength, with coaches helping athletes continue to improve their swim technique. Underwater cameras provided the triathletes instant feedback on their strokes.

Bike workouts took place in various locations, and focussed on pace-line riding confidence, drafting, and cornering skills. Lake Louisa State Park was an ideal 12-km loop of rolling terrain. In addition, the 30-km ride out to Clermont's famous "Sugar Loaf" provided excellent conditions for hill repeats and strength training.

Structured run workouts were held at the NTC track where athletes worked on technique, form and holding intervals at various speeds. A favorite steady-state run took place on rolling hills on soft, sandy back roads, which were lined with orange groves on either side with a sparkling lake in view in the distance. After eight days of rigorous training, many of the athletes made use of an afternoon off to drive to Daytona Beach to enjoy the sun and witness the launching of the space shuttle. Others used the free time for schoolwork and studying before the final two days of hard training.

By the end of the camp, names had faces and stories to go with them, and many new friendships had been forged. The great coaching and positive feedback allowed the team to leave with a renewed sense of enthusiasm and purpose for the upcoming race season.

CF triathlon training camps don't just offer CF personnel a unique opportunity to train and compete as competitive athletes in world-class facilities and locations around the world. They offer CF triathletes the opportunity to serve as ambassadors for Canada and the Forces.

For more information and the latest news, visit **CFTriathlon.ca.**

Article not sourced at CMP

Entraînement et stratégie

Par la Mat 1 Kirsten Arensen

Des étrangers sont arrivés au camp Clermont, en Floride. Or, après avoir passé dix jours, soit du 16 au 27 février, à vivre et à s'entraîner ensemble, ils se sont quittés en amis. Vingt-deux hommes et femmes des FC, ainsi que quatre entraîneurs de bases et d'escadres de partout au Canada, ont participé à la période d'entraînement au triathlon des FC.

L'objectif de cette année était d'améliorer les compétences de base du CISM, ainsi que les compétences voulues pour former une équipe de course, et d'élaborer une stratégie d'équipe en vue du triathlon qui aura bientôt lieu à Point Mugu, en Californie, et des Jeux mondiaux militaires à Rio de Janeiro, au Brésil, en juillet.

L'équipe s'est établie dans un petit centre de villégiature près du National Training Centre (NTC), à Clermont, où elle avait accès à une piscine et à une piste de course olympiques. Dave Harju, entraîneur en chef, le Capitaine Michel Ouellet, entraîneur adjoint, et un triathlonien ont travaillé aux côtés du Capitaine de corvette Jason Lawton, chef d'équipe, et du Capc Gord Roy, coordonnateur de la logistique, pendant toute la période d'entraînement afin d'améliorer les compétences des membres de l'équipe dans les trois disciplines du triathlon : la natation, le cyclisme et la course.

Les athlètes ont passé la plupart des matins à éprouver leur endurance, leur vitesse et leur force. Les entraîneurs ont aidé les triathloniens à améliorer leurs techniques de natation, grâce à des caméras sous-marines leur permettant de commenter sur-le-champ la performance des athlètes.

L'entraînement au cyclisme s'est déroulé à divers endroits et portait essentiellement sur la confiance dans la course en file, le « drafting » et les compétences en prise de virage. Au parc Lake Louisa, on trouvait une boucle de terrain vallonné de douze kilomètres. De plus, le parcours de 30 km jusqu'au célèbre mont « Sugar Loaf » de Clermont présentait des conditions excellentes pour les exercices en montée et le travail de musculation.

Les entraînements à la course structurée avaient lieu à la piste de course du NTC. Les athlètes ont pu améliorer leur technique, leur forme et la tenue de la distance à différentes vitesses. L'un des trajets préférés de la course à l'état stable traversait de petites collines sur des chemins pavés et sablonneux, surplombés par des orangeraies de chaque côté, le tout agrémenté d'une vue sur un lac étincelant au loin.

Après huit jours d'entraînement rigoureux, certains athlètes ont profité d'un après-midi de congé pour se rendre à Daytona Beach afin de prendre un bain de soleil et d'assister au lancement d'une navette spatiale. D'autres ont préféré faire des devoirs et étudier en vue des deux derniers jours d'entraînement intense.

À la fin de la période d'entraînement, on pouvait jumeler les noms aux visages et leur associer des anecdotes. Inutile de dire que des amitiés s'étaient forgées. L'entraînement précieux et la rétroaction constructive ont permis aux membres de l'équipe de repartir le cœur plein d'enthousiasme et de projets en vue de la saison des triathlons qui commencera bientôt.

Les périodes d'entraînement au triathlon constituent pour les militaires des FC une occasion unique de s'entraîner et de se mesurer aux autres en tant qu'athlètes de compétition dans des installations de premier ordre partout dans le monde. De plus, elles permettent aux triathloniens d'agir comme ambassadeurs du Canada et des FC.

Pour en savoir plus sur le triathlon dans les FC et pour connaître les dernières nouvelles à ce sujet, consultez le **http://cftriathlon.ca/** (en anglais).

Cet article ne provient pas du CPM.

Des artistes discutent de leur expérience avec les FC

Depuis dix ans, le Programme d'arts des FC donne aux artistes professionnels canadiens une perspective tout à fait unique pour réaliser une œuvre d'art. Récemment, les participants au Programme, actuels et anciens, se sont réunis au Musée canadien de la guerre, à Ottawa, pour discuter de leur expérience. En effet, l'événement intitulé « L'art militaire d'aujourd'hui » a permis d'attirer l'attention sur les œuvres d'art de chacun des artistes et sur l'expérience qu'ils ont vécue en participant au Programme d'art des FC. Le groupe d'artistes, composé de militaires actifs et d'anciens militaires des FC, ainsi que de civils, ont échangé sur ce qui les a motivés à participer au Programme et sur ce qu'ils ont su tirer de cette expérience.

Ainsi, chaque artiste présent à l'événement a eu l'occasion de présenter quelques-unes de ses œuvres, d'expliquer dans quel contexte elles avaient été créées, et de décrire la richesse de son expérience personnelle. Les œuvres étaient toutes très différentes les unes des autres. Parmi les formes d'art présentées, il y avait notamment la peinture, la photographie, la littérature, et même la bande dessinée. Les œuvres, qui mettaient en vedette l'Armée de terre, la Marine et la Force aérienne, ont été réalisées dans des endroits très différents, allant du Moyen-Orient, à la France, en passant par l'Afghanistan et le Grand Nord canadien. Toutes les œuvres avaient ceci en commun toutefois : elles ont toutes été créées à partir d'expériences concrètes. En effet, les artistes ont tous vécu les situations dont s'inspirent leurs œuvres.

Le Programme d'arts des FC offre un vaste éventail d'occasions uniques de soutenir le travail indépendant et créatif des artistes professionnels canadiens qui désirent participer à l'histoire des FC. Bien que les artistes participent bénévolement au Programme, il arrive souvent qu'ils vendent ou prêtent quelques-unes de leurs œuvres dans le cadre d'expositions promotionnelles. Pour obtenir de plus amples renseignements sur le Programme d'arts des FC, veuillez consulter le **www.cmp-cpm.forces.gc.ca/dhh-dhp/gal/ap-pa/index-fra.asp**.

CONTENT OF THESE PAGES IS SOLELY THE RESPONSIBILITY OF CMP. LE CHEF DU PERSONNEL MILITAIRE EST ENTIÈREMENT RESPONSABLE DU CONTENU DE CES PAGES. | *CMP Editor/Rédacteur en chef du CPM • Anna Rubaj • 613-996-2104 • Anna.Rubaj@forces.gc.ca*

Troops get Blackhawk medical evacuation training

By Sgt Katherine Greer-Hulme

CFB Gagetown — More than 60 cm of snow blanketed the training area when the troops arrived for Exercise STARLIGHT TROOPER; temperatures hovering around -20°C added to the challenge for all involved.

"Over 500 soldiers [from 36 Brigade and the National Guard from New Hampshire] are taking part in the seven-day exercise ... with Blackhawk MEDEVAC helicopters," said Lieutenant-Colonel Victor Grandy, CO of 36 Canadian Brigade Group (36 CBG). "Soldiers will take part in live-fire exercises, urban ops training and combined arms training, with the highlight being the MEDEVAC training with helicopters."

"Our normal job is to have an aircraft ready 24/7," said US medical evacuation (MEDEVAC) pilot Colonel Anthony Foote. He explained that they aim to lift off the ground in 15 minutes or less after receiving a distress call. "Exercise STARLIGHT TROOPER is a great opportunity for us to train with our Canadian counterparts, and we are looking forward to getting some folks down range and giving them the chance to experience a US Army MEDEVAC."

However, soldiers must first undergo comprehensive, static training. In a simulated scenario on the ground, troops learned the proper procedures for loading and unloading patients and how to communicate above the noise and commotion of the running helicopter's whirling blades.

"The static training is extremely important," said US MEDEVAC crew chief Sergeant Richard Wiltshire, who ensures all soldiers receive the requisite safety training. "The soldiers need to understand what to expect when we ... MEDEVAC someone out. They need to know how to approach the aircraft properly ... and take their directions from the medic and the crew chief."

PHOTOS: SGT KATHERINE GREER-HULME

36 CBG soldiers are strapped together and readied to be hoisted to the Blackhawk helicopter during MEDEVAC training.

Les soldats du 36 GBC sont attachés ensemble et prêts à être soulevés jusqu'à l'hélicoptère Blackhawk lors d'un entraînement aux opérations d'évacuation sanitaire.

Two soldiers from 36 CBG experience a MEDEVAC with a Blackhawk helicopter during Ex STARLIGHT TROOPER in the CFB Gagetown training area.

Deux soldats du 36 GBC participent à une évacuation sanitaire à bord d'un hélicoptère Blackhawk pendant l'ex STARLIGHT TROOPER dans la zone d'instruction de la BFC Gagetown.

The troops congregated at the far end of the airstrip the next day understood how important the static training was as the Blackhawk helicopter flew low over the airstrip before landing, forcing the soldiers to brace themselves and shield their faces from the wind, debris and blowing snow stirred up by the rotor blades.

Within seconds of landing, two MEDEVAC crew members dressed in unmistakable orange flight suits exited the Blackhawk. They carried a sling that was attached to a cable running from the hoist on the side of the aircraft. As the crew approached the waiting soldiers, the helicopter lifted off and hovered high above the airstrip.

The first two volunteers were ready and waiting, and the remaining soldiers lined up in anticipation of their turn. The MEDEVAC crew strapped them safely in, gave the signal and the soldiers ascended to the hovering helicopter.

"The MEDEVAC training is extremely important," said Master Corporal Ryan Krzyskiy, from 36 CBG. "A lot of us do not get much hands-on training with helicopters, so being able to learn the MEDEVAC procedures is great, great training."

"The Blackhawk helicopters have added great value to Exercise STARLIGHT TROOPER and have given us an excellent training opportunity," said LCol Grandy. "The knowledge and experience gained by soldiers from both countries was invaluable."

Entraînement aux évacuations sanitaires à l'aide de Blackhawk

Par le Sgt Katherine Greer-Hulme

BFC Gagetown — Une couche de plus de 60 cm de neige recouvrait la zone d'instruction lorsque les soldats sont arrivés sur place pour participer à l'exercice STARLIGHT TROOPER; le mercure est descendu à près de -20 °C, ce qui n'a facilité la tâche de personne.

« Plus de 500 soldats [du 36e Groupe-brigade, ainsi que de la garde nationale du New Hampshire] participent à l'exercice de sept jours avec les hélicoptères d'évacuation sanitaire Blackhawk », a souligné le Lieutenant-colonel Victor Grandy, commandant du 36e Groupe-brigade du Canada (36 GBC). « Les soldats participeront à des exercices de tir réel, à un entraînement aux opérations en zone urbaine et à un entraînement interarmes. Le point fort de l'exercice est l'entraînement aux opérations d'évacuation sanitaires avec des hélicoptères. »

« Notre travail normal est d'avoir un aéronef prêt à partir 24 heures sur 24, sept jours sur sept », affirme le pilote d'évacuation sanitaire des États-Unis, le Colonel Anthony Foote. Il explique que l'objectif est de décoller en moins de quinze minutes après avoir reçu un appel à l'aide. « L'exercice STARLIGHT TROOPER est une excellente occasion de nous entraîner aux côtés de nos homologues canadiens et nous avons hâte que les gens viennent de notre côté pour faire l'expérience d'une opération d'évacuation sanitaire avec l'Armée des États-Unis. »

Par contre, les soldats doivent d'abord réussir un entraînement exhaustif au sol. Dans le cadre de mises en situation, les soldats apprennent les procédures pour embarquer et débarquer des patients, ainsi que les façons de communiquer malgré le bruit et l'action causés par les hélices d'un hélicoptère.

« L'entraînement au sol est très important », affirme le chef d'équipage des MEDEVAC des États-Unis, le Sergent Richard Wiltshire, qui veille à ce que tous les soldats suivent les formations obligatoires en sécurité. « Les soldats doivent savoir à quoi s'attendre lorsque nous procédons à une évacuation sanitaire. Ils doivent savoir comment approcher l'aéronef et comment suivre les directives du médecin et du chef d'équipage. »

Les soldats qui se sont attroupés au bout de la piste le lendemain ont compris toute l'importance de l'entraînement au sol lorsque l'hélicoptère Blackhawk volait bas au-dessus de la piste avant l'atterrissage et que les soldats ont dû bien se tenir et protéger leurs visages du tourbillon de vent, de débris et de neige poudreuse provoqué par les pales de rotor.

Quelques secondes à peine après l'atterrissage, deux membres de l'équipage de l'évacuation sanitaire vêtus du célèbre uniforme orange sont sortis du Blackhawk. Ils transportaient une toile reliée à un câble de treuil sur le côté de l'appareil. L'équipage s'est approché des soldats en attente, et l'hélicoptère a décollé et survolé la piste un peu plus haut.

Les deux premiers volontaires attendaient, prêts, et les autres ont fait la queue, en attendant leur tour. L'équipage d'évacuation sanitaire les a attachés sûrement et a donné le signal à l'équipage de vol, qui a fait monter les soldats jusque dans l'hélicoptère qui volait sur place.

« L'entraînement aux opérations d'évacuation sanitaire est extrêmement important », a affirmé le Caporal-chef Ryan Krzyskiy, du 36 GBC. « Bon nombre d'entre nous n'ont pas beaucoup l'occasion de participer à des exercices pratiques avec des hélicoptères. Pouvoir apprendre les procédures de MEDEVAC est une occasion formidable. »

« Les hélicoptères Blackhawk ont ajouté une grande valeur à l'exercice STARLIGHT TROOPER et nous ont offert une excellente occasion d'entraînement, a souligné le Lcol Grandy. Les connaissances et l'expérience qu'ont retirées les soldats des deux pays sont très précieuses. »

CONTENT OF THIS PAGE IS SOLELY THE RESPONSIBILITY OF ARMY PUBLIC AFFAIRS. LES AFFAIRES PUBLIQUES DE L'ARMÉE DE TERRE SONT ENTIÈREMENT RESPONSABLES DU CONTENU DE CETTE PAGE. | *Army Editor/Rédactrice en chef de l'Armée de terre • Maureen Ladouceur • 613-946-4550 • Maureen.Ladouceur@forces.gc.ca*